

Fin des tensions en vue sur le nom de "Macédoine" ?

Grèce La Grèce et la "Macédoine slave" avancent enfin sur ce dossier de la guerre de nom...

Angélique Kourounis
Correspondante à Athènes

Cinq cents cars affrétés de tout le pays, des vols charters depuis la Crète, des sermons dans les paroisses malgré le refus officiel du chef de l'Église orthodoxe grecque d'y participer, récupération politique par le parti néonazi grec Aube Dorée ; pas de doute, la mobilisation pour la première manifestation à Thessalonique, ce week-end, en faveur de la "grécité" de la Macédoine rappelle les années noires du nationalisme hellène.

Après 27 ans d'immobilisme, un blocus économique de plusieurs mois et des manifestations monstres des deux côtés de la frontière, la Grèce et "l'ancienne république de la Macédoine", (ARYM) selon la formule consacrée, semblent déterminés à trouver, aux Nations unies, une solution acceptable pour les deux parties sur le futur nom définitif que devrait adopter cette "ex-république yougoslave". But de l'opération : fermer un dossier épineux qui frise le ridicule pour Athènes, pouvoir rejoindre l'Otan et entamer des négociations pour son adhésion à l'Union européenne pour Skopje.

Jusqu'à présent, Athènes s'est toujours opposée à ce que sa voisine "usurpe" l'héritage d'Alexandre le Grand qu'elle estime sien et, surtout, porte le nom de Macédoine dont elle s'estime seule dépositaire, opposant son veto à toute adhésion à un organisme international

tant que ce dossier n'est pas clos. Pour comprendre cette intransigeance, il faut rappeler que la Macédoine s'étale sur quatre pays (Grèce, Bulgarie, Albanie et actuelle ARYM) et, d'autre part, se souvenir que lors de la Seconde Guerre mondiale, il avait été sérieusement envisagé, sous la houlette des communistes yougoslaves, de créer un Etat macédonien qui unirait la "Macédoine slave" et la "Macédoine de la mer Egée" (grecque). Dans ce contexte, quand l'ARYM a proclamé son indépendance en 1991, elle a ravivé de mauvais souvenirs pour Athènes, qui a réagi non pas en Etat européen sûr de ses frontières, mais en Etat balkanique instable et inquiet.

Instabilité due à la guerre

C'est que la guerre de Yougoslavie faisait rage et les frontières de la région changeaient continuellement. Dou la question du ministre grec des Affaires étrangères de l'époque à ses homologues européens qui ne comprenaient rien au dossier : "Qui peut me garantir les frontières de la région dans les dix ans à venir ?" D'où, aussi, le veto grec à l'utilisation du mot Macédoine, d'autant que les livres d'histoire des écoles macédoniennes slaves enseignaient que la Grèce occupait la Macédoine et que la frontière entre les deux pays était le mont Olympe-est et la capitale du pays Thessalonique.

Aujourd'hui, ces éléments semblent relever de l'histoire ancienne et le climat est à la détente. Preuve de ce dégel, cinq noms circulent à l'Onu pour l'entité : Nouvelle Macédoine, Macédoine du Nord, Haute Macédoine, Macédoine du Vardar et République de Macédoine. Selon la presse grecque "Haute Macédoine" serait en tête de liste côté grec car il correspondrait à une réalité plus "neutre" sans laisser en suspens d'éventuelles revendications territoriales.